

Notre sœur la mort

Nous naissons, nous grandissons, les décennies passent, nous vieillissons, nos forces diminuent. La mort fait son entrée sur la scène de notre vie et nous joue son tour de passe-passe. Ce n'est pas elle qui prend la vie donnée et accueillie. Thérèse d'Avila, femme de désir et d'oraison, le savait : « Ô mort, je ne sais pas comment on peut te redouter, puisque c'est en toi qu'est la vie ! » Pour le cinéaste Woody Allen, l'approche est différente : « Je n'ai pas peur de la mort, je désire seulement ne pas être là quand elle viendra ».

Accepter sa mort

Lors d'une conférence sur la mort en juillet 2008, je demandai aux participants ce qu'ils feraient s'ils leur restaient une heure à vivre. Les réponses furent diverses et pleines de vie. En voici quelques-unes : « Je réunirais mon épouse et mes enfants et je leur dirais combien je les aime. Je me recueillerais dans le silence et je prierais. Je ferais exactement ce que je fais en ce moment. Je ne sais pas, la question est trop abstraite et hypothétique. Je téléphonerais à quelqu'un pour lui demander pardon. Je prendrais un verre de vin au soleil. Je m'arrangerais pour que tous mes papiers soient en ordre, surtout mon testament et les arrangements funéraires. J'irais me coucher pour ne pas inquiéter mes proches ».

La mort est mystérieuse et silencieuse. Il est facile d'en parler lorsque nous ne la voyons pas près du lit. Elle arrive souvent à l'improviste. On l'entend parfois venir à petits pas, pour soi ou pour les autres, dans l'infini d'une absence, d'une présence. Elle nous force à aller au-delà des apparences, nous fait entrer

dans les profondeurs de notre âme, nous ouvre une fenêtre au soir de la vie. Elle donne à l'heure sa densité d'amour ou de rancoeur. De temps à autre, nous chantons pour l'appriivoiser dans le noir ; à un autre moment, nous savons que par elle nous verrons Dieu.

Plein de vie dedans

Des poètes ont chanté la mort comme une amie attendue. Pour Félix Leclerc, la mort est grande et belle, « il y a plein de vie dedans ». Pour Léo Ferré, la mort est délivrance, elle est « sœur de l'amour ». J'en ai moi-même parlé dans le recueil *L'enseillé* et le récit *Fraternelle souvenance* qui évoquent les derniers moments de mon beau-père vécus comme une nouvelle naissance : « Nous lui avons fermé les yeux pour que les nôtres s'ouvrent sur sa naissance ». Thérèse de Lisieux avait écrit quelques mois avant sa mort : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie ».

Que de saisons pour apprendre à vivre et à mourir, à prier et à aimer ! Que de passages pour assumer sa propre naissance et advenir à son humanité ! La foi chrétienne nous dit que Dieu a pris le risque de l'amour en prenant chair de notre chair pour que nous accédions à sa naissance en nous par la mort et la résurrection de son Fils. Ainsi, nous pouvons reprendre le *Cantique de frère Soleil*, de saint François d'Assise : Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle ».

Jacques Gauthier